

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 14 janvier 2019

Vive le jaune du Tous ensemble !

Macron, avec sa morgue coutumière, a exhorté vendredi dernier les salariés à retrouver le « sens de l'effort » et « l'engagement au travail ». C'est bien connu que les femmes de ménage, aides-soignantes, ouvriers et tous ceux qui se mobilisent depuis deux mois car ils n'en peuvent plus de travailler pour des salaires minables se tournent les pouces, peinarde. Samedi, les « fainéants » en gilets jaunes ont en tout cas répondu à Macron de la meilleure des manières en manifestant en nombre partout sur le territoire.

Le jaune se porte bien

En haut, ils commencent à avoir des sueurs froides : ils ont beau se creuser la tête pour trouver des nouvelles manières de casser le mouvement, rien n'y fait. La mobilisation reprend du poil de la bête et est toujours soutenue par la majorité de la population. Le pari du gouvernement de faire peur par l'annonce d'un arsenal de mesures répressives – alors même que les violences policières se multiplient – a fait pschitt : samedi dernier, à Lille, Marseille, Bordeaux et dans bien d'autres villes, ce furent les plus grosses manifestations depuis le début du mouvement. Partout, on y a retrouvé la colère et la détermination des Gilets jaunes qui veulent en finir avec la galère de ceux qui travaillent dur et ne s'en sortent pas, en finir avec le mépris pour ceux qui font tout et ne sont jamais écoutés.

Le grand blabla national

Passant allégrement du bâton à la carotte, Macron a écrit une longue lettre pour donner le coup d'envoi du « grand débat national ». Le gouvernement aurait-il subitement pris la bonne résolution d'écouter la colère qui s'exprime ?

Il suffit à peine de gratter pour sentir l'enfumage venir. Macron annonce dans sa lettre qu'il restera dans tous les cas fidèle à son programme et qu'il ne reviendra pas sur les mesures déjà prises depuis le début du quinquennat. Benjamin Griveaux, porte-parole du gouvernement, a d'ores et déjà déclaré qu'il était hors de question de rétablir l'ISF. Bref, ce débat n'en est pas un : il ressemble plutôt à un match de foot où l'arbitre appartient à une des deux équipes et où le score final est connu d'avance ! Sans parler d'une crapulerie, en indiquant parmi les sujets « autorisés », les « quotas d'immigration ». Après avoir calomnié les Gilets jaunes, voilà que Macron tend la main à l'extrême droite, alors même que bien des Gilets jaunes ont fait preuve de solidarité avec les migrants

et que le sujet est devenu totalement marginal dans les revendications.

Le gouvernement cherche par tous les moyens à gagner du temps en pariant sur un essoufflement de la lutte. Mais les Gilets jaunes viennent de montrer qu'ils ne l'entendent pas de cette oreille...

Il veut nous la faire à l'envers

Pire, Macron fait un véritable chantage aux économies : toute baisse d'impôt devra être financée par des coupes dans les services publics. Tandis que les Gilets jaunes manifestent contre la détérioration de l'ensemble de nos conditions de vie, Macron propose de débattre pour savoir s'il faut plutôt sacrifier l'accès à l'éducation ou à la santé. Mais plus c'est gros... moins ça passe !

L'argent est loin de manquer, encore faut-il vouloir regarder au bon endroit : en 2018, les entreprises du CAC40 ont offert à leurs actionnaires la somme de 57 milliards d'euros, un montant record de dividendes depuis 10 ans.

Bienvenue à la fièvre jaune

Les Gilets jaunes continuent à exprimer la colère ressentie par l'ensemble du monde du travail concernant les difficultés de finir les fins de mois et l'aggravation des conditions de travail. Dans beaucoup d'entreprises vont s'ouvrir les négociations annuelles obligatoires sur les salaires. Partout, ces salaires sont bloqués au plancher alors que les actionnaires se gavent. C'est tous ensemble, contre le gouvernement et le patronat, que nous avons la force de renverser la vapeur. Les Gilets jaunes montrent la voie à suivre en ne comptant que sur leur lutte pour gagner sans se laisser intimider.

Cette lutte, nous avons tout intérêt à la rejoindre, dans la rue et dans nos entreprises, à commencer par les manifestations de samedi prochain !

NAO : Nos Augmentations Oubliées ?

Jeudi prochain, la direction prévoit le début des NAO (Négociations Annuelles Obligatoires). Chaque année la direction fait semblant de discuter avec des syndicats, mais c'est elle qui décide de tout.

Si on veut une vraie augmentation de salaire, il n'y a pas 36 solutions : c'est la grève qui nous permettra de récupérer tout l'argent qu'elle nous doit.

Magouille avec la prime « Gilets jaunes »

Cette année, la direction va chercher à utiliser à son profit la prime issue de la lutte des Gilets Jaunes. Car cette prime annoncée par Macron est défiscalisée pour les patrons. La direction peut nous donner une toute petite augmentation du salaire de base, ou même baisser la prime d'intéressement, pour nous verser cette prime exceptionnelle « Gilets jaunes ».

Pour nous ça change beaucoup de choses car c'est d'une vraie augmentation du salaire de base dont nous avons besoin, c'est ça qui compte pour la retraite et on est sûr de la conserver les années suivantes.

Ce n'est pas en la plantant que ça collera !

Au Montage B2, Carrousel des portes, des feuilles d'étanchéité sont mal collées sur les tôles. Il y a des fuites aux tests, notamment pour la D34. Seulement voilà, le poste est extrêmement chargé. Et alors qu'avant la colle était chauffée, maintenant elle ne l'est plus : pas étonnant que ça ne colle pas !

Par ailleurs, 7 défauts persistent sur ces D34 qui auraient pu être révélés à la presse. Ce n'est pas en braillant sur les salariés que les petits futés de super-managers régleront les problèmes de rééquilibrage des postes et de sous-effectifs qui sont les seules causes des retards de validation.

À travail égal, prime égale !

Dans le groupe Renault, la prime obtenue grâce à la lutte des Gilets jaunes sera de 300 à 500 € pour les CDI et les intérimaires. La prime ne remplacera jamais une vraie augmentation de salaires de base mais en tout cas c'est normal que Renault la donne aux intérimaires. Car dans l'industrie automobile ce sont eux, les intérimaires, qui font souvent les travaux les plus durs. Intérimaires de PSA, exigeons que nous aussi nous la touchions !

On en a gros ! Préparons l'acte 10 !

Samedi dernier, des dizaines de milliers de salariés (bien plus que les 84 000 annoncés par le gouvernement) sont retournés occuper des ronds-points ou ont défilé dans les rues des grandes villes. Nous étions à nouveau plusieurs de l'usine à enfiler notre gilet jaune. Mercredi dernier c'étaient 150 Gilets jaunes venus de Vernon, Louviers, Neubourg, des Andelys qui bloquaient la préfecture de l'Eure.

Intensifions la lutte en nous mobilisant aussi et surtout dans les entreprises.

Ceux de PSA Saint-Ouen ne se laissent pas faire

Jeudi dernier, alors que PSA voudrait accélérer la fermeture de l'usine de Saint-Ouen, plus d'une centaine d'ouvriers ont débrayé et manifesté dans les ateliers, puis sont sortis de l'usine avec banderoles et pancartes. La direction fait du chantage et dit à certains qu'ils n'auront rien de mieux que le DAEC. À d'autres qu'il y aurait des postes de caristes et professionnels à PSA Poissy, alors qu'à Poissy ils sont destinés à disparaître. Il y a donc enfumage à Saint-Ouen comme à Poissy. Ceux de Saint-Ouen ont toutes les raisons de se battre et nous d'être solidaires !

Les bons et mauvais poings

Quand Didier Andrieux, commandant de police et récent décoré de la Légion d'Honneur, passe à tabac deux Gilets jaunes à Toulon samedi 5 janvier, le procureur de la République s'empresse de voler à son secours : ce « Benalla de la police nationale » n'a aucun souci à se faire... Mais le Gilet Jaune et boxeur, Christophe Dettinger, qui s'en est pris à poings nus à un groupe de CRS armés frappant une femme à terre et des manifestants le même jour à Paris n'a pas eu le même sort : après s'être rendu à la police, il est aujourd'hui retenu en détention jusqu'à son procès.

Contre les coups et les gaz des flics qui veulent bâillonner la colère des Gilets jaunes, nous n'aurons pas tous les talents du boxeur, seulement notre nombre, notre organisation et notre détermination.

Philosophie de la haine

Le très éclairé Luc Ferry, ancien ministre de l'Éducation sous Chirac, a exhorté à la radio les policiers à se servir « de leurs armes une bonne fois » et à mobiliser l'armée contre les Gilets jaunes. Rien d'étonnant que ce chien de garde, toujours aussi fidèle aux plus riches dont il fait partie, réclame que l'armée défende leurs intérêts... Un tel enragé, il faut au mieux le museler, au pire le faire piquer.

Carlos Ghosn coupable, État français complice

Incarcé au Japon en novembre pour avoir « oublié » de déclarer au fisc la moitié de sa rémunération (l'équivalent de 38 millions d'euros), on apprend que la PDG de Renault-Nissan a fait couvrir par le groupe 15 millions de pertes liées à ses spéculations boursières avant la crise de 2008. Cette semaine on découvre que, depuis 2012, il ne payait pas non plus ses impôts en France mais aux Pays-Bas, où il est domicilié et où il n'y a pas d'ISF. Ce week-end, nouvelle révélation : il aurait touché en un an 7 millions d'euros de primes et salaires en se faisant déclarer salarié d'une des entreprises dont il est pourtant le directeur.

Ce rapace de la mondialisation était depuis toujours le petit chou de l'État français (actionnaire du groupe), sans lequel il n'aurait jamais pu devenir ce fabricant de bénéfices nets, de chômeurs, de fraudes et de malversations en tous genres.